

deux), avec des traductions en castillan, portugais, français, italien et anglais. Trois contributions sont consacrées à l'Ancien Testament : elles portent sur Gn 1-11 comme possible récit de salut (J. Ferrer), sur le Dieu sauveur selon le Deuxième Isaïe (F. Ramis Darder, en castillan) et sur la prière du roi Ézéchias en Is 38,9-20 (J. R. Marín i Torner). La réception du thème dans le judaïsme ancien fait l'objet des trois articles suivants : chez Philon d'Alexandrie (D. Roure), dans les Hymnes de Qumran (J. F. Elwolde, en anglais) et dans la Torah écrite et orale au 1^{er} siècle de notre ère, la finale amorçant le tournant vers le Nouveau Testament (E. Cortès). Celui-ci est abordé dans quatre textes : un premier étudie la thématique du salut à partir des récits de miracles des évangiles synoptiques (J. Rius-Camps), et un deuxième à partir du récit de la dernière Cène (A. Puig i Tarrech) ; le modèle johannique du salut est envisagé sur la base de la première partie du 4^e évangile (J.-O. Tuñi), avant une contribution consacrée au Dieu sauveur dans la 1^{re} lettre à Timothée (M. Accituno Donoso). Le dernier article du livre offre un aperçu de la réception patristique à travers une étude sur Tertullien (A. Viciano i Vives). Chaque contribution est précédée d'un bref résumé en anglais et de quelques mots-clés. À la fin de l'ouvrage, on trouve un index des auteurs cités et un autre des citations d'œuvres anciennes, ainsi qu'une double table des matières : selon les langues des articles, puis en traduction anglaise.

André WÉNIN

Jacques NIEUVIARTS, *La marche dans la Bible. Nomadisme, errance, exil et pressentiment de Dieu*. Paris, Bayard, 2018. 285 p. 19 × 14,5. 18,90 €. ISBN 978-2-227-49453-4.

Ce beau petit livre dont les titre et sous-titre décrivent bien l'objet, est dû à la plume alerte d'un exégète qui a l'art de faire goûter les Écritures bibliques. À grandes enjambées, mais en s'arrêtant aux endroits significatifs, il parcourt les récits bibliques des deux Testaments en montrant au fil des livres combien la marche et le voyage sous toutes leurs formes y sont présents et porteurs de sens. Les trois premiers chapitres sont consacrés aux récits patriarcaux traversés à trois reprises sous des angles différents : le nomadisme des ancêtres d'Israël (ch. 1) répond à une promesse de bénédiction de Yhwh qui accompagne leur chemin (ch. 2), un chemin qui est aussi intérieur et invite au dépouillement et à la sainteté (ch. 3). Le chapitre 4 s'attarde à l'Exode et à la marche d'Israël au désert où son dieu lui apprend comment vivre en alliance. L'entrée en terre promise change la donne puisque le peuple y devient sédentaire, d'où l'invitation à « garder le goût du désert » que les prophètes relanceront à leur manière (ch. 5). Dans le dernier chapitre dédié au Testament de la première alliance, l'A. s'attarde à l'expérience traumatisante de l'exil à Babylone comme lieu de la redécouverte amère d'un dieu nomade qui accompagne son peuple jusque sur les « chemins d'ombre et de mort » (ch. 6). Dans les chapitres 7 et 8, il suit la trace de Jésus, cet homme sans cesse en mouvement avec une infinie liberté, puis celle des premiers chrétiens, ces gens « de la Voie » (Ac 9,2) mis en chemin vers une Terre nouvelle par la bonne nouvelle de la résurrection. Plus synthétiques, les deux

derniers chapitres sont centrés sur la portée théologique de la marche, et sur les moyens que le dieu de la Bible invente pour accompagner celle des humains sur les « chemins muletiers » qui sont les leurs ; l'actualité du thème exploré auparavant en ressort davantage. La conclusion a des allures d'envoi... : au terme d'un tel ouvrage, ne serait-il pas paradoxal, en effet, d'arrêter la marche ? À la croisée de l'exégèse et de la spiritualité, ce petit livre explore, dans un style simple mais nourrissant, une thématique biblique dont l'A. déploie les riches harmoniques, non sans finesse.

André WÉNIN

Michael LANGLOIS (éd.), *The Samaritan Pentateuch and the Dead Sea Scrolls* (coll. *Contributions to Biblical Exegesis and Theology*, 94). Leuven, Peeters, 2019. X + 325 p. 23 × 15. 64 €. ISBN 978-90-429-3783-3.

Septante ans après leur découverte, il est clair que les manuscrits de la mer Morte ne sont pas importants seulement pour l'étude de l'histoire de la transmission du Texte massorétique (TM) de la Bible, mais également pour la compréhension du Pentateuque samaritain (PS). On ne peut nier que les caractéristiques textuelles, l'orthographe, l'écriture, les variantes textuelles et même la théologie du PS ont des parallèles dans divers manuscrits copiés pendant la période du Second Temple et découverts dans le désert de Judée dans la deuxième moitié du xx^e s. Lors d'un colloque qui s'est tenu à Strasbourg en mai 2016, douze conférenciers ont exploré différentes façons dont les manuscrits de la mer Morte et PS s'éclairent mutuellement.

Après un état de la question par Magnar Kartveit (*Scholars' Assessments of the Relationship between the Pre-Samaritan Texts and the Samaritan Pentateuch*), Emanuel Tov retrace l'histoire textuelle du PS jusqu'à ses racines communes avec la LXX (*From Popular Jewish LXX-SP Texts to Separate Sectarian Texts: Insights from the Dead Sea Scrolls*). Le phénomène d'harmonisation, tellement typique du PS, est étudié en détail par Michaël van der Meer qui le compare à des caractéristiques similaires trouvées dans les manuscrits de la mer Morte (*Exclusion and Expansion: Harmonisations in the Samaritan Pentateuch, Pre-Samaritan Pentateuchal Manuscripts and Non-Pentateuchal Manuscripts*). Selon Stefan Schorch, ce phénomène d'harmonisation explique même la mention du Mont Garizim dans la version samaritaine des Dix Commandements ; il montre en effet qu'en fait, cette insertion n'est pas typiquement samaritaine (*The So-Called Gerizim Commandment in the Samaritan Pentateuch*). La question des autels et de la centralisation du culte est reprise par Gary N. Knoppers, qui combine des données archéologiques et textuelles pour éclairer l'histoire politique et religieuse de la Samarie et de la Judée (*Altared States: The Altar Laws in the Samaritan and Jewish Pentateuchs, and Their Early Interpreters*). Sur la base des plus anciens témoins textuels du livre du Deutéronome trouvés dans le désert de Judée, Benjamin Ziemer propose un nouveau stemma pour ce livre (*A Stemma for Deuteronomy*). Innocent Himbaza se concentre sur des textes juridiques du Lévitique et du Deutéronome et les harmonisations dans les manuscrits de la Mer Morte et dans PS (*Looking at the Samaritan*

Pentateuch from Qumran: Legal Material of Leviticus and Deuteronomy). Jonathan Ben-Dov se focalise sur les harmonisations entre Nb 20-21 et Dt 2-3 (*Text Duplications between Higher and Lower Criticism: Num 20-21 and Deut 2-3*). Abraham Tal va au-delà du Pentateuque, en montrant des affinités éditoriales entre 1QIsa^a et PS (*Do the Samaritan Pentateuch and 1QIsa^a Follow the Same Model?*). Par le biais de la paléographie, Michael Langlois propose une nouvelle datation des manuscrits en paléo-hébreu de la mer Morte qui ont un lien avec PS (*Dead Sea Scrolls Palaeography and the Samaritan Pentateuch*). Christian Stadel montre des affinités linguistiques entre les dialectes hébreux des manuscrits de la mer Morte et PS (*Variation in Second Temple Period Hebrew: Passive t-Stems, the ֿֿֿֿ Demonstrative Series, and ֿֿֿֿ in Samaritan Hebrew and in the Dead Sea Scrolls*). Finalement, Jan Joosten s'intéresse aux interprétations samaritaines dans des manuscrits grecs (*Biblical Interpretation in the Samareitikon as Exemplified in Anonymous Readings in Leviticus Attested in M^c*).

Dans ces différentes contributions, l'apport des manuscrits de la mer Morte à la connaissance de la Bible samaritaine est à nouveau mis en évidence. Le manque d'index des références bibliques et des manuscrits de la mer Morte est le seul défaut de cet ouvrage qui sera très utile à quiconque s'intéresse à la relation entre manuscrits de la mer Morte et Pentateuque samaritain.

Hans AUSLOOS

Julie GALAMBUSH, *Reading Genesis. A Literary and Theological Commentary* (coll. *Reading the Old Testament* 2). Macon, GA, Smyth & Helwys, 2018. 177 p. 23 x 15, 32 \$. ISBN 978-1-64173-086-0.

Ce bref commentaire de la Genèse s'adresse à un public large : le spectre visé va du spécialiste au lecteur non formé mais intéressé, du croyant à l'agnostique. L'A. se propose de lire le livre biblique sans présupposé théologique, comme une œuvre littéraire comprenant une dimension sociale et politique, mais en cherchant néanmoins à comprendre la portée religieuse de cette œuvre qui a vu le jour et surtout a été reçue dans des communautés croyantes, juives et chrétiennes. Pour le lectorat non croyant, il peut être intéressant, en effet, d'avoir un aperçu de ce que les croyants trouvent en lisant de tels textes. En réalité, consciente que la longue tradition interprétative de la Genèse parasite très souvent la lecture en la grevant d'a priori et de biais, l'A. se donne pour but de rendre aux lecteurs un accès au texte lui-même, les mettant en garde devant l'écart culturel entre nos normes éthiques et celles du milieu producteur du livre. Celui-ci, du fait de son histoire complexe, rapidement évoquée dans l'introduction, fait voir faits et personnages de différents points de vue, laissant au lecteur le soin de tracer son chemin en assumant la responsabilité de ses choix. En ce sens, tout en s'en tenant à la forme canonique hébraïque du livre prise comme un tout littéraire, le commentaire met en valeur les tensions qui le travaillent, et il les éclaire, du moins en partie, en se basant sur ce qu'il est possible de dire aujourd'hui de l'histoire du texte, des usages auxquels l'histoire se réfère et de la situation des destinataires (d'où le paragraphe de l'introduction

concernant l'histoire d'Israël). Il procède en suivant le texte pas à pas, selon un découpage classique des épisodes, mais en regroupant dans une seule partie Gn 12-36 (« Israel's Patriarchs and Matriarchs »), ou proposant de lire 25,19-28,9 comme « the Brief Story of Isaac », personnage qui sort en effet du récit en 28,9. L'histoire de Joseph (37-50) est précédée par un aperçu sur les traits qui le distinguent de ce qui précède. La lecture attentive ne manque pas d'originalité par endroits, le langage évite le jargon technique et des « encadrés » offrent des compléments d'information, des cartes, des arbres généalogiques, etc. L'ouvrage ne comporte pas de notes et les renvois assez peu nombreux à d'autres ouvrages se fait dans des parenthèses à même le texte. Ces ouvrages sont repris dans une liste bibliographique en fin de volume.

André WÉNIN

Eberhard BONS, Anna MAMBELLI, Daniela SCIALABBA (éds), *Exodos. Storia di un vocabolo* (coll. *Testi, ricerche e fonti - nuova serie*, 62). Bologna, Il Mulino, 2019. 224 p. 21 x 15,5. 20 €. ISBN 978-88-15-28042-8.

Ce volume présente diverses contributions autour du mot grec *exodos*. Plus précisément, il examine les raisons qui ont conduit à désigner par ce terme le départ des Israélites d'Égypte, en investiguant les origines, les racines et la réception du mot.

Eberhard Bons introduit le parcours proposé et présente les points de départ de cette enquête, les questions posées à la recherche, ainsi que les objectifs du volume.

La première contribution est de Laura Bigoni, qui traite de l'emploi du mot *exodos* dans l'ample champ de la littérature grecque classique et hellénistique. Elle analyse les significations que le terme assume dans différents contextes, notamment le théâtre classique, l'historiographie, la rhétorique grecque et les langages liés à des domaines spécifiques (par ex. philosophique ou militaire), et cela, à partir de nombreux exemples. Les attestations du mot *exodos* en grec classique et hellénistique ne semblent pas faire référence à la « migration d'un peuple », pour laquelle le grec préfère des verbes de mouvement. L'auteure reconnaît toutefois que, dans l'*Edipe à Colone* de Sophocle (vv.1287-1288), le terme est employé pour parler du retour d'un homme de l'étranger, et dans les *Histoires* d'Hérodote (1,94 et 4,11), pour la migration forcée d'une grande partie de la population, en référence aussi aux Juifs de la diaspora et à leur communauté en Égypte. Enfin un sens rare mais significatif du mot est « procession », ce qui rappelle la demande de Moïse au Pharaon en Ex 5,1.

La deuxième contribution est offerte par Antonella Bellantuono, qui cherche dans les papyrus et les inscriptions – qui témoignent de l'emploi du terme dans le langage quotidien – les raisons qui ont mené les traducteurs de la *Septante* à choisir le terme *exodos* pour désigner le deuxième livre du Pentateuque. Dans ces documents, le terme *exodos* est employé avec plusieurs significations, parmi lesquelles celle de « procession » en contexte religieux aurait pu influencer les traducteurs de la LXX. En effet, elle garde la